

LA LANN - SANCTUAIRE

Alan RAUDE

Sous la forme **LANN** le breton a deux mots différents. L'un est le correspondant du français "lande" et était traduit par *landa* en latin médiéval. L'autre, traduit en latin par *lanna*, a la signification de "enclos sacré". Les historiens et autres commentateurs le traduisent le plus souvent par "ermitage" ou "monastère". Effectivement il est fréquent que l'un ou l'autre porte un nom en *lann*, mais c'est le sens de "enclos" qui est primordial. Il n'est nullement prouvé que la dénomination *lann* témoigne d'une présence monastique. L'intérieur de l'enclos est une terre sacrée où des défunts peuvent trouver la paix dans la bénédiction salvatrice. On peut y trouver une chapelle édiflée par un riche propriétaire, une basilique, un oratoire, une fontaine votive...

On considère justement que, lorsque *Lan(n)*- se trouve dans un nom de paroisse, il n'a pas la même valeur que *Plou(e)*, bien que dans les deux cas ont ait une église et un enclos sacré. En effet, alors qu'une *ploue* implique, dès le départ, une population et un territoire, la fondation d'une *lann* était dépourvue de référence laïque. Mais une église paroissiale possède un baptistère, ce qui n'est pas le cas d'une *lann* si elle n'est pas chef de paroisse.

Il faut aussi se garder d'oublier ce qui est une évidence en Galles et en Cornwall, à savoir que tout édifice religieux breton situé dans un enclos partage le privilège de la sacralité du *lann*. Les innombrables "cimetières surélevés" sont des *lann* (tel le placître de Prigny [*Pritenikos] en Les-Mûtiers-en-Retz).

Au portail de l'enclos, la large pierre de-chant qu'il faut franchir pour pénétrer dans cet espace béni, s'appelle **kàell-lann** "chancel d'enclos sacré".

La création d'une *lann* est un acte sacramentel, qui est le premier souci d'un pasteur missionnaire. Ainsi pour Tudwal : débarquant en Pays d' *Achm* il crée *Lanpabu*. De même Paul Aurélien, à Ouessant, consacre une *lann*, aujourd' hui *Lampaul*.

Quant aux rites de consécration, on peut se les représenter lorsque l'on décrit le triple circuit, dans le sens solaire, de Patric autour de la terre d'Armagh qui lui a été offerte, et par les Troménies (v.celt. *Trogon menias* "Tour de marche") en Bretagne. La cérémonie pouvait se terminer par une fouée votive, comme à Groix, la procession de Plasmabeg, au retour du Méné, était conclue par les flammes d'un brasier appelé *olijen* (*od-lidien, " sortie de cérémonie ", du v.celt. *ot-litu- .

LA CLOTURE

Non moins primordial est le fait de **clore**. Le *kleuz* (v.br. *clod*) "fossé avec talus" est partie constitutive de la *lann* (v. le *Clod Gurthiern* de l' abbaye de Kemperle).

Cette notion est un bien commun traditionnel des peuples indo-européens : que l'on se souvienne du drame de l'enceinte de Rome et de la mort de Remus. Pour les Celtes, *wal* (gaélique *fal*) a le sens d' enceinte, mais en même temps de "souveraineté", et cette notion a contribué à la naissance du nom de la Cornouaille (**Cornu-walia*). Les exemples sont innombrables, tant mythologiques que tangibles, du *Var* (=Wal) de Yima, dieu primordial de l'Inde védique, à l' *Asgard*, "enclos des dieux" scandinave, au *sèkos* "enceinte sacrée" terme par lequel les Grecs décrivent la situation des temples iraniens.

Les JOYAUX et la PAIX

Après l'enclos et le rite solaire la troisième bénédiction attendue pour une *lann* était d'y recueillir les reliques (*kreiriow*) de mortels. Ainsi l'île de *Tebebi* (*Topopegia*, déformé en *Tibidy*), malgré le souhait de *Gwennolé*, n'a pu devenir une *Lann*, et a dû être abandonnée au bénéfice de Landevennec, alors que son premier occupant, *Pebi*, a donné son nom à *Lambibi* en Argol.

La présence de reliques garantit la liaison avec le monde d'outre-tombe et ses sphères de Lumière. Là aussi c'est une notion antique qui a subsisté. Les Gaëls situaient les portes du *Sidh*, "domaine de la Paix", dans les tombeaux mégalithiques et certains de nos *lann* ont récupéré cette fonction, telles les chapelles des "Sept Saints Veilleurs" en Vieux-Marché et en Erdeven. En allemand le terme "*Friedhof*", "cour de Paix", pour "cimetière" et "*einrieden* ", " enclore de Paix " relève de la même valorisation de l'enclos). Le gaélique *sidh* est en gallois *hedd*, étendu aussi en *heddwch*. On attendrait en breton "hez" et "*hezoc'h*", mais on ne signale que Plouézoc'h. Appellation, d'ailleurs parfaitement concluante, car le cairn de *Barr-n-*

Enes est un *sih* monumental. Ceux de nos ancêtres qui ont forgé le nom de *Ploehezoch* < *plês sidukkas savaient de quoi ils parlaient.

Entre l'enclos matériel sacralisé et l'Au-Dela immatériel et divin est présent l'égrégore des Anavon issues des corps inhumés dans l'enclos et conservant avec eux un lien persistant. A tel point que la sainteté enveloppe globalement tous les ossements de la lann paroissiale. On a dit, en pays gallo, " les os des saints " pour le contenu de l'ossuaire. L'attachement des Bretons à leurs cimetières n'est pas vide de sens.

Dans la cohérence de ce cadre de vie religieuse, il n'y a manifestement pas de place pour les flammes du Purgatoire. Mais la question ne se posait pas au 5ème siècle, car le Purgatoire n'existait pas encore. On ne le trouve ni dans la Torah, ni dans les évangiles, ni dans les lettres de Paul, ni chez les Orthodoxes Melkites, ni dans les églises orthodoxes priméales. L'initiateur du purgatoire est le pape romain Grégoire le Grand (539-604), pratiquant de la dogmatique. La chrétienté celtique n'a donc pas connu cette nouvelle déviation dans l'itinéraire des âges. C'est après 818 que les Bretons du Ponant furent assujettis à ce coûteux péage.

ETYMOLOGIE

Entre la lann des korrigans, la lande qui pique et la lann des saints bretons, il y a homonymie, mais ce sont des mots différents et l'on doit donc envisager une étymologie distincte pour lann " sanctuaire. "

On sait que *sanctus* est une extension de *sanus* " sain " . En gaélique, "sain" se dit *slan*, v.celt **slanos*, qui, en breton, aboutit à **hlan***lan*. Le substantif de localité, "lieu de santé" (ou "sainteté"), formé avec le suffixe -so-, (comme **kridson* > *kreis* et **sardson* > *hars*,) *slanson* > **slannon* < **hlann* >. > *lann*. Au 5ème siècle l'évolution devait être au stade **hlann*. Il n'y avait pas d'homonymie avec lann.

Ajoutons, pour **slans* que, au niveau indo-européen, ce mot relève de la racine s^hl, dont dérivent notamment , en latin *salus* " salut " , *salvus*, "sauf" , en allemand *selig* " bienheureux " .

CHRONOLOGIE

La période de création des Lann- est le 5ème et le début du 6ème siècles. Des saints importants, comme Samson et Gildas, qui sont du 6ème siècle, ne patronnent aucune Lann-. Il apparaît que lorsque **Hlann* est devenu *lann*, l'homonymie avec "lande" a brouillé le sens et arrêté les créations.

Cette période était, en Occident, l'époque de création des paroisses, En Armorique cela a consisté à installer dans la ploue une *Hlann* pour y construire l'église.

Le terme, depuis le 6ème siècle, a cessé d'être usuel comme nom commun, suppléé notamment par *bèred*, mais le terme *kàell-lann* (relevé en Trégor) témoigne de l'usage ancien.

Le terme *Loc* indique un lieu placé sous la tutelle d'un saint, avec ou sans *lann*. En Bretagne orientale, *Lou-* ou *Lo-* (Loudéac, Lohéac) "voeu" gallois *llw*, indique aussi à qui un site est dédié.

LA FORMATION DES NOMS

La recherche sur les noms en *Lann-* est délicate du fait de l'homonymie entre "enclos sacré" et "lande". On sait par exemple qu'une *Lann-* comportant le nom de la commune où elle se trouve est en général une "lande commune" (*Lann Gouarec*, comme *Lande-Bono*, etc.). Pour reconnaître une *lann* on y attendra un enclos et éventuellement des sépultures.

Ceci étant le nom d'une *Lann* religieuse peut avoir pour second élément un qualifiant adjectival : *meur* "grand", *bihan* "petit", *koed* ou *koad* "bois", *kroes* "croix", *gwern* "aulnaie", etc. Le nom français *La Martyre*, à côté du nom breton *Merther Salaiün*, doit témoigner d'un nom local breton **Lann-Merther* "enclos sacré de la basilique".

On exclura de cette série *Lannilis*, traduit en latin, au 14ème siècle, à tort, par "*lanna ecclesie*", et abusivement interprété en français par "ermitage de l'église". Il y a là une lourde méprise : toute église ayant une *lann*, un tel nom serait sans valeur identifiante. *Ilis* est ici un nom de saint, *Elis*, qui est aussi l'éponyme de *Milisac*.

Lorsque le second élément est un nom propre on admet en général qu'il s'agit du fondateur (qui peut être un laïc) ou d'un ermite qui y vécut. Cela n'est cependant nullement certain. Lorsque la personne d'un saint comme éponyme est assurée, il peut s'agir du choix d'un patron. Même si *Lannedern* possède un tombeau de St. Ederne, il n'est pas certain qu'il y ait séjourné.

L'éponyme d'Irviliac, *Ermelius*, avait sa *Lann*, *Lannervel*, en Rumengol Au 12. siècle le patron de paroisse se trouve écrit *Argona* (sans doute *Agricola* > *Argol*).

L'ancienne *Lanveurzset* (pour **Lanverc'hed*) de l'île de Groix était patronnée par sainte Brigitte, mais n'atteste pas d'un séjour de la sainte iroise en Armorique.

Il est aussi tout à fait vraisemblable que certaines *Lann-* contiennent le nom d'un donateur, d'un seigneur terrien.

La comparaison des toponymes du Pays de Galles est ici utile, lorsqu' elle atteste l'existence du culte d'un saint. A défaut de culte dans l'un des pays brittoniques on restera dans le doute.

Lann , devant consonnes, peut être réduit à **La-** : *Lababan, Lavengat, Larriégat*, de **Lann-Paban, Lann-Wengat, *Lann-Riagat*.

En Bretagne orientale les **Lann-** apparaissent sous plusieurs formes: **Lann-Ronan* a donné *Laurenan*, *Lann-Hermouet* a donné *La Harmoye*, **Lann-Pollia* a donné *La Bouillie*, **Lann-Treball* a donné *La Turballe*.

Il arrive qu' une **Lann-** fasse double emploi avec un **Loc-** : *Lanvoy* en Hanvec est le même lieu que *Lopoyen*, de saint *Boué* < *ùBgios*, et diminutif *Bofianis* > *Boien*.

Lann a parfois remplacé un plus ancien **Nant** "vallée", quand cette vallée hébergeait un sanctuaire à enclos. C' est le cas de *Landreger*, "Tréguier", primitivement *Nant Tregor*. Comme le préfixe **Lann-** entraîne la lénition d'un **T-** initial de nom (*Landerneau, Landavran, Landevant, Landevennec*, etc) des noms comme *Lantenac, Lantillac* doivent aussi avoir été des composés en **Nant-**. La même substitution s'observe en Cornwall, par exemple dans *Lanteglos*, pour **Nant- eglos* "val de l'église", et en Cumbria, e.g. *Lawtibbet*, pour **Nant-Hebed*, "Val au point d'eau".

EPILOGUE

Dans les paroisses créées par l'instauration du sanctuaire autour de cette lann, on pouvait vivre et mourir en harmonie avec un **Au-Delà** accessible, avec un **Ankow** familial et bienveillant, on participait au culte dont les officiants, moines de l' école d' *Iltud*, méritaient parfois des noms tels que *Tudwal* "rempart du peuple", *Eneour* "artisan de l' âme", *Gwenvael* ' prince bienheureux", *Hdoc* > *Hezog* "bienveillant", *Gwenn-waloe* "aureolé".

Il est vrai que les *machtîrned* (*principes plebum* "chefs de ploues") y représentaient le pouvoir civil et militaire, mais ils étaient frères ou cousins des moines, ce qui ne pouvait que conforter l'institution religieuse, qui a plongé dans la terre bretonne des racines assez robustes pour que, malgré empereurs, rois, missions, *tablennou* et autres hors-venus, on en retrouve des membres et des aspirations.

Dans l'histoire des origines bretonnes, on ne devrait pas ignorer la Lann-sanctuaire, car elle a opéré sans problème la fusion des Celtes armoricains et des Celtes protecteurs envoyés de Valentia.

Dans l'histoire de l' " intermède viking", on se représente l'abomination qui régna, aux 8.-9° siècle, lorsque le peuple vit des moines quitter leurs abbayes et aller

en route, emportant les reliques, garantes de l'alliance avec les pouvoirs célestes. Un peuple abandonné, des âmes à la dérive. Et sur des routes franques des moines et leurs mules portent les reliques comme cartes de crédit. Les baeleion de 900 ne sont plus ceux de 410 : décrépits par les siècles ou ravagés par le diktat de 818 ?

Pour les Bretons soucieux de la pérennité de leur patrie, il sera enrichissant d'étudier comment, au cours des siècles, une institution fondatrice a rencontré de multiples innovations hétérogènes, pacifiques ou contraintes, et ce qui en est ressorti.